

MUL

regards croisés Isabelle Autissier et David Le Breton

Marcher sur l'eau

Marraine de Tout Mulhouse Lit, la navigatrice rochelaise Isabelle Autissier nous parle de son roman d'aventure, L'Amant de Patagonie, et des voyages en solitaire. Un autre «Indien», l'anthropologue strasbourgeois David Le Breton évoque le sens de la marche.

DNA: «L'Amant de Patagonie» (Grasset) est un voyage dans le temps et un voyage austral. Pourquoi avoir ancré l'histoire tout au bout de l'Amérique du Sud? Isabelle Autissier: Depuis que j'ai arrêté la course au large, j'ai un voilier basé à Ushuaia. Cela m'a donné l'occasion de connaître ce territoire fantastique du point de vue des paysages et des hommes. Je me suis alors intéressée aux habitants d'origine, les Indiens, dont il ne reste que peu de traces. Comment vivaient-ils dans ces territoires hostiles? Pourquoi ont-ils disparu aussi brutalement? Et que s'est-il passé dans cette confrontation? Ce sujet a un relent actuel: sur la différence de culture, l'acceptation des autres, les racines. Mon personnage principal, Emily, déracinée de son Écosse natale, va se reconstruire et recréer un lieu de vie. DNA: Vous avez derrière vous une longue passion avec la course au large. Quel voyage fait-on dans une compétition sur l'eau et sans escale ?

Isabelle Autissier I.A.: J'ai beaucoup appris sur moi-même lors de ces courses. En solitaire, on s'explore, on se découvre, on développe des capacités qu'on ne pensait pas avoir. DNA: Pourquoi être marraine? I.A.: La lecture est quelque chose d'extrêmement important pour moi. Elle a un gros avantage. Elle oblige chacun à prospecter son imaginaire, elle est en cela beaucoup plus puissante que d'autres médias.

David Le Breton: «Marcher est une forme de résistance»

DNA: David Le Breton, vous publiez «Marcher: éloges des chemins et de la lenteur» aux éditions Métailié. David Le Breton fait l'éloge de la marche. D.L.B.: Je marche énormément et c'est un livre que j'ai écrit en tant que marcheur, pas un livre de sociologue, même s'il est un peu inspiré par mon regard d'anthropologue. DNA: Marcher est une forme de voyage, que signifie-t-elle au XXI^e siècle? D.L.B.: Le marcheur est un homme ou une femme qui veut établir une sorte de rupture avec la vie ordinaire. Quand vous marchez dans une forêt, vous devenez le maître de votre temps, vous allez à votre guise en rentrant à l'heure que vous voulez et vous avez en tête une immense disponibilité. C'est une forme de résistance aux impératifs

de vitesse qui sont les nôtres. DNA: Cela n'a pas toujours été le cas. À quand remonte cette évolution? D.L.B.: Autrefois on marchait par nécessité, la marche était associée à la pauvreté. Depuis une quinzaine d'années c'est devenu une activité de loisir totalement gratuite. La marche est l'éloge de la lenteur, de la conversation, des plaisirs, de la gratuité. C'est une réponse aux contraintes du monde d'aujourd'hui et des centaines de millions de personnes pratiquent cette forme de résistance. Le temps et la vie nous échappent: la marche permet de retrouver le contrôle, de retrouver les autres en ayant le temps de s'écouter et de se taire ensemble. Vous allez parcourir dix kilomètres en deux heures là où la voiture aurait mis quelques minutes, et le faire dans la lenteur avec la personne qui vous accompagne. Dans ce livre j'ai aussi essayé de reproduire tout ce qu'on ressent quand on marche, de mettre des mots sur ces sensations.